

N° 33

Octobre 1936

---

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

---

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : La vie inconnue de *Jésus-Christ*, page 1 — Villiers de l'Isle-Adam, page 8 — L'Amour, page 20. — Les deux âges, page 25. — Questions et Réponses, page 28. — Bibliographie, page 32.

---

# RENSEIGNEMENTS

## La Société

*des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).  
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6<sup>e</sup>). Envoi des statuts sur demande.*

## Permanences

*ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.*

*Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.*

*Entretiens familiaux. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.*

*Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.*

## Vestiaires

*fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.*

## Conférences publiques

---

PARIS — 5, rue de Savoie (6<sup>e</sup>): A 21 h.

*Samedi 31 Octobre 1936* : Les Mystiques indépendants. — Max Camis.

*Samedi 28 Novembre 1936* : Le Sâdhou Sandar Singh. — Emile Besson.

*Samedi 19 Décembre 1936* : Pascal. — Henri Bertin.

BIHOREL-LES-ROUEN — 2, rue du Point-du-Jour : le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, à 15 heures précises.

LE HAVRE — 9, rue Lord-Kitchener : le 2<sup>e</sup> dimanche de chaque mois, à 15 h. précises. (Conférences et séances de questions).



*Les lecteurs du Bulletin pourront se renseigner aux adresses ci-dessus, sur les sujets à traiter et sur les noms des conférenciers à Biorel et au Havre.*

## Permanences et Réunions

---

Comité directeur et Secrétariat général  
5, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>).

---

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de  
13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en  
juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires. le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30, sauf  
juillet et août.

Comité russe, le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> dimanche, à 16 h.

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,  
de dix heures à midi.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges. le  
vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> di-  
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et  
sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, 223, rue Paradis, Marseille,  
1<sup>er</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.  
Pour la correspondance, écrire B. P., 3, Prado, Mar-  
seille.

---

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

Comité breton, 6, rue Racine, Nantes :  
sur convocations.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Biheol (S.-I.),  
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux ques-  
tions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,  
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant  
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-  
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à  
20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.

au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.

---

à Caen, 7, impasse Callu, le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.

---

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

---

Comité toulousain, 5, avenue de Lasbordes, impasse de  
Douai, Toulouse :

2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois, de 17 à 19 h.

Le 2<sup>e</sup> lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur  
rendez-vous.

---

à Grenoble, 8, rue Drouot, permanence et bibliothèque,  
le samedi, de 16 à 18 h.

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Heem-  
beck, lez-Bruxelles :

les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),  
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,  
et le 1<sup>er</sup> dimanche, de 16 h. 30 à 19 h.

---

Comité polonais, Rynek Starego Miasta 9 m. 3, Varsovie :  
le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

Les membres habitant la province ou l'étranger  
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-  
vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

---

## En vente aux Editions Albert LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

---

---

### Max Camis. — *Le Pater.*

Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne..... Prix : 20 fr.

### D<sup>r</sup> Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in-8, 332 pages. orné de 18 gravures, portraits  
vues ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

### D<sup>r</sup> Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait..... Prix : 15 fr

### J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis..... Prix : 8 fr  
Tome 3 ..... Prix : 10 fr.

### Hallel. — *En offrande...*

*Cahiers de la Quinzaine.* — Dixième cahier de la vingt et unième  
série.

In-16, 74 pages..... Prix : 6 fr

### Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

*Cahiers de la Quinzaine.* — Deuxième cahier de la vingt-deuxième  
série — Avant-propos de François Mauriac.

In-16, 176 pages..... Prix : 12 fr.

### Vallée Léon. — *Vérités pratiques sur la Vie humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient  
pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédit et des grands mystiques

In-16, 150 pages..... Prix : 10 fr.

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

• *Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres* •

---

---

N° 35

Octobre 1936

## La vie inconnue de Jésus-Christ

*(Fragment sténographié de conférences inédites)*

Dans l'un des quatre récits évangéliques, dans celui que les philosophes et les amateurs de merveilleux préfèrent, il y a une phrase bien faite pour éveiller les curiosités. Saint Jean, considéré comme le plus compréhensif des évangélistes, comme ayant pénétré le plus près des mystères du Christ, dit à la fin de son Evangile : « Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et, si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'on écrirait. » C'est de ces choses-là que je veux m'entretenir avec vous. C'est un sujet vaste, infini dans son

ensemble et dans ses détails. Nous prendrons seulement les épisodes typiques et représentatifs de la vie du Christ.

Si nous suivions l'ordre logique, il faudrait prendre le Verbe à l'origine des temps, Le suivre dans Sa descente immense à travers les mondes, à travers les nébuleuses, les planètes, voir ce qu'Il a fait sur la terre pendant le temps où Il disparut et où Ses faits et gestes nous sont inconnus, remonter avec Lui vers Son Père, lorsqu'Il quitta la terre, voir les secrets de Sa Présence permanente et de Son opération mystérieuse dans le cœur de ceux qui ont été élus à Le recevoir.

Une étude aussi systématique risquerait de devenir ennuyeuse. Je préfère adopter une méthode moins stricte, suivre l'un après l'autre les épisodes connus et soulever avec vous le voile qui flotte sur ces mystères. Ce sera un enseignement plus vivant et nous serons, en cela, plus conformes aux exigences de l'intelligence moderne qui recherche l'action et la vie. Comme chaque geste du Christ représente



et féconde l'univers entier, nous aurons, en étudiant le plus minime de Ses gestes, un modèle pour tous nos actes et toutes nos pensées.

Aujourd'hui on parle beaucoup du Christ. Les uns cherchent à retrouver Ses traces en tentant des expériences avec la matière sociale, en se spécialisant dans la métaphysique ou dans les raffinements de l'esthétique. Mais le Verbe n'est pas « ici ou là ». Il est partout. Le Verbe offre, dans chacune de Ses manifestations, une synthèse parfaite de toute beauté, de toute bonté, de toute vérité. Chaque acte de Lui est un modèle pour nos sentiments, nos pensées et nos actes et reste toujours le type le plus idéal de tout ce que nous pouvons sentir, concevoir, élaborer ou réaliser.

Jusqu'à présent on a fait la géographie de l'Évangile ; nous allons essayer d'en faire la « géologie », d'étudier les fondements de l'œuvre du Christ, de voir les côtés inconnus de Sa physiologie profonde.

Tout ce qui est extérieur vient de l'intérieur, tout ce qui est visible vient de l'invisible.

La vertu au moyen de laquelle les grands mystiques ont agi et qui a suscité d'autres mystiques sur leurs pas, n'est que la fleur merveilleuse de racines lointaines et profondes, d'efforts persévérants, de prières et de pénitences cachées de ces êtres supérieurs, de ces inconnus qui ont vécu dans l'obscurité et la pauvreté les plus complètes.

L'enseignement du Christ est celui du labeur obscur auquel Il S'est astreint pour pouvoir produire et rendre possible en nous la descente de la Lumière.

Tout ce que dit le Verbe vient du Père, le plus mystérieux, le plus inconnaissable des Etres. Les miracles spirituels qui nous charment par leur simplicité, leur familiarité, sont les fleurs jaillies de Ses labours inconnus, les fruits pour lesquels Il a tant peiné,

accepté tant de souffrances et tant d'esclavages.

Quand nous étudions l'Évangile, nous ne pensons qu'à imiter la vie publique du Christ. Nous devrions chercher à imiter les exemples et les leçons de Sa vie cachée. Ce serait une tâche, un but plus modeste mais plus fertile en résultats.

Il n'y a pas de sainteté sans la santé morale. Or rien n'est plus utile que le bon sens quand on aborde les mystères. Il faut savoir le conserver. Nous chercherons, dans ces causeries, à réagir contre la tendance contemporaine à rechercher l'effet et non le fond.

Les hommes les plus en vue ne paraissent pas convaincus de ce qu'ils enseignent. On ne fait plus son travail consciencieusement et à fond, on donne à la réclame plus de soins qu'au travail. C'est pourquoi on arrive au factice et au falsifié. Il faut réveiller le goût du sincère, de l'authentique, de la conscience et, pour cela, fixer nos regards non seulement sur les scènes touchantes de la vie

religieuse et mystique, mais sur le sol ingrat où ces merveilles ont trouvé leur primitive substance.

\*  
\*\*

L'incarnation du Verbe est un drame cosmique, le drame par excellence. La scène remplit tout l'espace, toute la durée du temps. Tous les personnages qui y participèrent et toute l'armée des créatures deviennent, à un moment, des spectateurs.

Il faut se représenter l'instant initial du Monde, s'imaginer le Père semant une graine de Lumière dans un univers resplendissant, celui que le Christ appelle le « Royaume », puis semant une autre graine dans cette circonscription prise sur le néant qu'est la Nature. Cette graine-ci est semée à l'intersection de l'espace et du temps.

Chacune de ces graines croît, mais en sens inverse ; la première plonge ses racines en haut, dans le sol mystique que les Sages ont appelé la « Vierge éter-

nelle ». L'autre plonge ses racines dans toutes les substructures inférieures du monde matériel. Les deux se chercheront, progresseront à travers les siècles, tendant l'une vers l'autre et finiront par se rencontrer. Quand la rencontre a lieu sa fleur sera la Vierge, son fruit sera la Nativité.

Cette fleur donne naissance à un fruit qui rendra possible la « Vie éternelle » et le retour des créatures dans leur véritable patrie. Chacun de nous retournera un jour dans cette patrie vers laquelle quelque chose en nous tend comme l'enfant tend les bras à sa mère, sachant qu'il trouvera en elle le refuge qu'il cherche.

Mais, pour que ce retour se réalise, il faut que toutes les créatures connaissent la vie inconnue du Christ et qu'elles aient compris et réalisé profondément ce qu'elle renferme d'enseignements. Cette vie inconnue, c'est la lente croissance de l'ordre éternel.

SÉDIR.

## Villiers de l'Isle-Adam

A propos d'un livre récent

En juillet dernier a paru, aux éditions Desclée, de Brouwer, à Paris, un volume de M. Max Daireaux consacré à « Villiers de l'Isle-Adam — l'homme et l'œuvre » (1). Encore que nous ne puissions suivre M. Daireaux dans beaucoup de ses considérations, nous lui sommes très reconnaissant pour son beau livre, le premier travail d'ensemble qui ait paru depuis celui d'E. de Rougemont (Mercure de France, 1910). Nous attendons avec impatience le grand ouvrage que prépare M. E. Drougard, professeur agrégé de l'Université. Quand celui-ci aura vu le jour, nous posséderons ce qui aura été écrit de plus achevé et de plus compréhensif sur Villiers de l'Isle-Adam (2).

Nous ne nous occupons pas, dans ce Bulletin, de critique littéraire. Le but de cet article est de considérer Villiers de l'Isle-Adam du point de vue mystique. Nous déclarons néanmoins que nous le tenons pour un des plus grands écrivains qui aient illustré notre pays, pour un des êtres qui ont exprimé le plus parfaitement le génie français.

---

(1) 457 pages, 20 fr.

(2) M. Drougard a publié une remarquable édition critique, en deux volumes, des **Trois premiers contes de Villiers de l'Isle-Adam** (Les Belles-Lettres 1931).

Au travers de toute son œuvre et en particulier dans deux chapitres inoubliables des « Forces mystiques et la Conduite de la Vie », Sédir a donné les caractéristiques du vrai mysticisme. Voici ce qu'il déclare : « On peut considérer comme mystique tout homme qui, à quelque religion qu'il appartienne, se rattache à Dieu seul, faisant abstraction de toute créature, et consacrant toutes ses forces à l'accomplissement de la volonté du Père. »

La volonté du Père a été, pour Villiers de l'Isle-Adam, l'incompréhension des hommes, la trahison, la pauvreté (1). Il eut à souffrir de ceux qui le plus sincèrement crurent à son génie, il fut martyrisé jusque sur son lit de mort par ceux qui se disaient ses amis, martyrisé après sa mort par ceux qui, sous le couvert de leur admiration, mirent au pillage ses papiers où dormaient des ébauches de chefs-d'œuvre (2). Sa vie fut le cadre de la noblesse et du malheur. Héritier d'un des plus grands noms de France, il incarna dans son être crucifié l'aristocratie de ses aïeux, il la porta

---

(1) A l'âge de dix-sept ans il écrit dans *Morgane* cette parole qui est comme une prophétie de sa vie héroïque et sacrifiée : « Tout semble te convier à te dresser sur la foule ; mais, comme la base de ta vie est frappée d'un signe de mystérieuse malédiction, tu seras vaincu par le grain de sable ! Tu périras obscur, avec des destinées... »

(2) Villiers de l'Isle-Adam préparait, notamment, une Adoration des Mages, un Sermon sur la Montagne.

même à son suprême degré, conformément à la devise de son blason : « Va oultre ».

Se rattacher à Dieu seul. Villiers de l'Isle-Adam était catholique par naissance et par tradition. Il n'était pas pratiquant et il n'a jamais écrit quoi que ce soit qui ressemble à des ouvrages de piété. Mais « l'âme princière, royale même que Villiers portait en lui » (1) vivait plus haut que les systèmes élaborés par les hommes. Si son esprit s'est laissé séduire par l'hégélianisme, sa foi le reliait directement à Dieu, elle était la vie même de son âme. Pour Villiers de l'Isle-Adam la foi est un absolu. Or, on ne démontre pas la vie, on la manifeste. Jamais Villiers n'a discuté sa foi, jamais il n'a permis qu'on la discutât en sa présence (2). Il déclare : « Règle générale : tout ce dont l'impression n'augmente pas, en nos âmes, l'amour de Dieu, le détachement de l'Univers, l'union substantielle avec Jésus-Christ, tout cela vient du Mal, émane de l'Enfer, nécessairement, absolument, sans autre

---

(1) E. Drougard : Villiers de l'Isle-Adam et Eliphas Lévi dans la Revue belge de Philologie et d'Histoire 1931, page 530.

(2) « L'exégèse, la critique, les manuscrits, les interpolations, les contresens, les variations du dogme et de la discipline, les disputes de l'École, tout cela est indifférent au disciple ; ce sont des bruits de paroles étrangères, des cris d'enfants sur la place publique. Il porte en lui-même une certitude irréfragable, une évidence inattaquable, comme la splendeur du soleil. L'enfant a-t-il besoin de papiers d'état-civil et d'un cours d'embryologie pour savoir que sa mère est bien sa mère ? » (Sédir : *ibid.*).



examen ou compromis oiseux. Car ce qui trouble, ce qui étonne est ennemi de la Paix divine, seul héritage du Fils de l'Homme. Il nous a prévenus : « Vous les connaîtrez par leurs fruits. Et nous n'avons que faire de tels fruits. » Et il ajoute : « Nous nous en tenons, comme toujours, à la Parole, à l'Esprit seul de l'Évangile ; il est, strictement, sans discussions ni réserve, notre unique doctrine. Et quand bien même, par impossible... un Ange de Dieu descendrait du Ciel pour venir nous en enseigner un autre, nous resterions fermes et inébranlables dans notre foi. »

Mais, quand cette foi est attaquée, il part en guerre, de toute son âme, de toute sa fougue, comme ses ancêtres les Croisés, et il écrit ce cruel et douloureux pamphlet : « Notre Seigneur Jésus-Christ sur les planches » que devront étudier de près ceux qui veulent approfondir le mysticisme de Villiers de l'Isle-Adam.

Ainsi, Villiers de l'Isle-Adam rejette, sans débat, tout ce qui n'est pas conforme à sa foi. Mais étayer sa foi par des arguments, chercher des « raisons de croire », il n'y songe même pas ; il croit et cela suffit (1). Ou plutôt — car la foi est inséparable de la vie — il vit sa foi, il la manifeste par une existence toute de noblesse et de droiture, par une compréhension pour ainsi dire sacerdotale de sa mission d'artiste, par une œuvre qui, dans sa

---

(1) Dans l'épilogue de *Claire Lenoir* il se désigne lui-même comme un soldat de Dieu.

partie essentielle, est un hymne d'amour suprême et de beauté sans mélange.

Assurément des exégètes, des épilucheurs de textes relèveront dans cette œuvre des passages dont l'orthodoxie peut prêter à discussion. Rappelons-nous ici les déclarations du Christ sur la lettre qui tue et l'esprit qui donne la vie ? Redirons-nous Sa parole : « Non ceux qui m'appellent : Seigneur! mais ceux qui font la volonté de mon Père » ? La vérité théologique n'est qu'un aspect de la Vérité totale et l'on peut être en dehors de la stricte orthodoxie sans être pour cela hérétique au regard de Dieu. Les Samaritains étaient, pour les Juifs, le type même des infidèles : hérétiques dans la doctrine, hérétiques dans les mœurs. Et, cependant, le Christ a pris leur nom abhorré pour en faire, jusqu'à la fin du monde, le modèle de l'être qui, pratiquant l'amour du prochain, accomplit parfaitement « le résumé de la Loi et des Prophètes ».

\*  
\* \*

Pour nous, seul a droit au titre d'écrivain mystique celui qui tente d'incarner un absolu dans son œuvre. Sédir l'a dit : « Les esclaves de Michel-Ange sont mystiques ; les Vierges de M. Bouguereau ne le sont pas ; Corneille est en tout un mystique, tandis que Racine dans « Athalie » ne le fut jamais. » Et Sédir poursuit : « Il existe des âmes dont tout le communicable ne remplit pas le vide ; c'est de l'Absolu qu'elles ont besoin. Par delà les

plus belles paroles, c'est la Parole même, c'est le Verbe qu'elles veulent entendre ; outre les chefs-d'œuvre, c'est la Beauté même qu'elles veulent contempler ; à travers toutes les formes, au dedans de tous les désirs, au centre de tous les idéals, c'est l'Absolu qu'elles veulent atteindre, c'est Dieu qu'elles regardent, c'est Sa bénévolence à qui elles veulent frayer des chemins. » (1)

A cette phalange appartient l'âme de Villiers de l'Isle-Adam. C'est pourquoi nous disons que sa vie est mystique, que son œuvre est mystique, parce que l'une comme l'autre nous élèvent au-dessus de l'existence, vers la Vie, parce que l'une comme l'autre nous font communier avec ces aspects de Dieu qui se nomment ici-bas la Beauté et la Grandeur.

De cette phalange sortent les héros de Villiers de l'Isle-Adam, ces êtres qu'il a lancés, comme des messagers de l'Absolu, sur ce monde dont la bassesse l'a fait tant souffrir (2). Tous ces êtres magnifiques ont une aspiration commune : la soif de l'Absolu, le besoin de l'Éternel qu'aucun des prestiges du Créé ne peut satisfaire.

---

(1) Sédit : Les Amis de Dieu dans la société actuelle, conférence publiée dans « Les Amitiés spirituelles » 25 décembre 1919, p. 108, 109.

(2) Nous ne pouvons que rappeler ici ceux de ses ouvrages où il raille la vilenie du monde, dont le plus célèbre est *Tribulat Bonhomet*. Son ironie nous remue surtout par ce qu'elle laisse entrevoir d'intensément douloureux.

Dans l'ouvrage ci-dessus mentionné Sédir affirme que le caractère original du mysticisme chrétien est la notion du surnaturel dont ne parle aucune autre religion. « Pour le philosophe, pour le savant, pour l'ésotériste le surnaturel n'existe pas, parce qu'ils croient tout savoir et qu'ils prétendent tout expliquer. Pour le mystique le surnaturel existe, parce qu'il sait qu'il ne sait rien ; c'est cela l'essence du christianisme. »

Eh bien ! on peut dire que l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam baigne dans le surnaturel. M. Drougard l'a remarquablement montré à propos de « l'Intersigne » (1). L'intervention de l'Absolu dans le Relatif est pour Villiers de l'Isle-Adam une telle évidence qu'il la montre constamment. Elle n'est nullement conditionnée par l'adhésion à un credo. Ainsi « Véra » décrit la présence d'une morte retenue dans cette vie par l'amour d'un vivant ; or Véra et son mari, le comte d'Athol, sont représentés comme des athées.

On a reproché à Villiers de l'Isle-Adam la dernière scène d' « Axël », le suicide d'Axël et de Sara. M. Max Daireaux prétend que, sous la pression de Huysmans, Villiers mourant résolu de modifier la conclusion de son drame. La Croix devait apparaître au moment du suicide, réprobatrice de cette « option suprême ».

Huysmans, l'homme à la foi livresque et autoritaire, estimant qu'il était responsable du salut éternel de Villiers de l'Isle-Adam, avait cru

---

(1) II, page 233.

devoir martyriser cet être qui le dépassait de si haut afin de l'amener, vis-à-vis de l'Église, à « régulariser sa situation conjugale ». Il est très possible qu'il se soit également entremis pour le décider à remanier, dans un sens qu'il considérerait comme orthodoxe, les dernières pages de son chef-d'œuvre. La mort a empêché Villiers de l'Isle-Adam d'accomplir ce qu'on a appelé une mutilation ; mais c'est déjà trop que, par un étrange abus de pouvoir, Huysmans ait cru devoir faire pression, parce qu'il se mourait, sur un être à la fière indépendance de qui il n'eût pas osé s'attaquer en d'autres circonstances. Au reste, cette modification eût été parfaitement illusoire : Villiers avait pris soin d'écrire, dans la version première de son œuvre, cette phrase terminale qui témoigne assez clairement de sa foi catholique : « Troublant le silence du lieu terrible où deux êtres humains viennent ainsi de vouer leurs âmes à l'exil du Ciel, on entend du dehors... le bourdonnement de la vie. ». Cette parole suffit ; l'apparition inopinée de la Croix réprobatrice n'aurait absolument rien ajouté.

Il ne nous appartient pas de nous prononcer ici sur la valeur dramatique du dénouement d'Axël. Nous comprenons fort bien qu'au point de vue plastique on soit impressionné par la sombre grandeur de l'épilogue de « ce magnifique poème des destinées humaines où toute intelligence est dépassée », où se montre « la misère de l'homme assoiffé d'infini, qui ne peut rien espérer de réel

que de son rêve et ne peut se réaliser que dans la mort » (1) ; du point de vue mystique, la dernière scène d' « Axël » ne nous impressionne nullement, car nous savons que la mort n'est rien que le passage entre deux formes de la vie et qu'elle ne saurait rien « réaliser », rien « fixer » (2). Il peut se faire que l'amour qui s'empare d'Axël et de Sara soit si haut qu'il soit incompatible avec les limitations du Créé et qu'il ne puisse se réaliser que par delà la mort, il n'en est pas moins vrai que c'est au devant d'une désillusion que s'en vont les deux amants à l'instant où ils cherchent un asile dans la mort. Axël le Renonciateur peut bien dire, en cette heure décisive, à Sara la Renonciatrice : « L'avenir, nous venons de l'épuiser... La qualité de notre espoir ne nous permet plus la terre... Accepter, désormais, de vivre ne serait plus qu'un sacrilège envers nous-mêmes », du point de vue chrétien Sara a raison : « Se tuer, c'est désertter ». Axël mystique se serait réfugié non dans le suicide, mais dans le renoncement ; il aurait écouté Sara :

---

(1) Daireaux, p. 421, 438. — Ce que nous disons d'Axël est vrai de l'œuvre entier de Villiers de l'Isle-Adam. Ses héros, depuis le don Juan d'Hermosa jusqu'à Axël, assoiffés d'absolu, saluent la mort et lui tendent la main, certains même la recherchent parce qu'ils voient en elle la seule issue de ce monde où la désillusion se mêle à l'idéal et où l'être ne peut qu'entrevoir, en de fugitifs éclairs, les splendeurs qu'il aspire à atteindre.

(2) Des déclarations comme celle-ci nous sont absolument inintelligibles : « Leur suicide n'est point une renonciation, mais un rachat. Il immobilise l'instant qui les arracha au monde... » (Daireaux, p. 429).

« Souviens-toi de la race humaine!... Peut-être serait-il plus beau de songer au bien de tous. »

A notre avis, la cinquième partie d' « Axël » reste à écrire, car par delà le monde religieux, par delà le monde tragique, plus haut que le monde occulte et que le monde passionnel s'étendent les perspectives infinies du monde céleste. Axël craignait que la mort n'abolît en lui toute mémoire. Lui et Sara se sont retrouvés tout petits, tout faibles, tout dépouillés au seuil de ce monde suprême sur lequel resplendit à jamais la Lumière de la Croix. Ici la créature renonce à elle-même, mais pour servir toujours mieux Celui qui, lorsque la Croix se dressait à Son horizon, a déclaré à Ses disciples : « Je suis venu non pour être servi, mais pour servir... il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie. »

Ce monde céleste n'est nullement situé par delà les nuages ; il est partout où des êtres vivent du Christ et pour le Christ. Plus haut en effet que les enseignements de maître Janus, plus haut même que ses possibilités, plus haut que « l'amour sublime » d'Axël et de Sara se trouve l'humble serviteur qui est parvenu à l'union avec Dieu (1).

Il faut reconnaître toutefois qu'on ne saurait appliquer le même critérium à un écrivain

---

(1) Il faudrait relire les belles pages que, dans un ouvrage inédit, Sédic a consacrées à l'union divine et que nous avons reproduites dans notre Bulletin de juillet 1933, pages 3 à 7.

mystique et à un artiste. L'écrivain mystique sert une Cause, il rend témoignage à la Vérité qui le possède et dont il se fait le héraut, il écrit pour convaincre. L'artiste fait une œuvre d'art, il veut incarner dans son verbe, dans son marbre ou sur sa toile ce qu'il a pu appréhender de la Beauté suprême. Villiers de l'Isle-Adam n'était ni prédicateur ni apologiste ; il était chrétien, mystique ; mais aussi il était trop profondément artiste pour ne pas avoir voulu faire des œuvres d'un art aussi désintéressé qu'il était possible. Il y a d'ailleurs, pour nous borner à « Axël », dans les discours de l'Archidiacre ou de maître Janus, des pensées qui jaillissent du plus profond du cœur et de la foi de Villiers de l'Isle-Adam.

Mais ce qui fait la grandeur d'une œuvre, c'est l'intention dans laquelle elle a été faite. M. Drougard, analysant les « Histoires moroses », premier titre général sous lequel parurent « Claire Lenoir » et « l'Intersigne », déclare que ce n'est pas seulement dans une intention spiritualiste, mais bien dans un but chrétien que cette publication a été entreprise (1). On pourrait étendre ce jugement à l'œuvre entier de Villiers de l'Isle-Adam.

\*  
\* \*

Le scandale de notre société si orgueilleuse de sa propre valeur, c'est qu'un Villiers de l'Isle-

---

(1) II, page 14.



Adam a souffert de la faim et du froid (1). De tous temps, lorsqu'une lumière a brillé dans les ténèbres, les ténèbres ne l'ont pas reçue. La terre n'est pas capable d'accueillir les envoyés de Dieu. Le Christ Lui-même, le Seigneur des univers, a dit : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été sans asile et sans vêtements. »

Pour nous, nous croyons, nous sommes assurés que les êtres qui, comme ce prince de l'esprit que fut Villiers de l'Isle-Adam, ont été ici-bas les martyrs de l'incompréhension des hommes, brillent, au ciel des âmes, comme des étoiles.

---

---

## L'Amour

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Qu'il s'inspire du plus haut idéal ou qu'il s'abaisse au rang des tenaces passions, qu'il suscite des sacrifices surhumains ou qu'il soit le mobile d'épouvantables crimes, l'amour est le grand animateur de tout. Toutefois, dans son principe, l'amour est divin, car il est la vie de la Sainte-Trinité, révélée par le Christ. Les chrétiens ne croient pas en trois Dieux distincts, comme semblent leur

---

(1) Léon Bloy écrivait en 1887 : « Villiers me serre le cœur... Est-ce donc une inflexible loi que tout ce qui est grand par le cœur ou par la pensée soit vaincu et torturé ? »

reprocher certains détracteurs de notre foi ; ils adorent une Unité absolue mais qui, parce qu'Elle est amour, projette comme hors d'Elle-même, sous la forme du Fils, les milliards d'êtres créés qu'Elle ramènera ensuite dans Sa mystérieuse Unité par l'opération insaisissable de son Esprit, troisième aspect d'Elle-même. Et ainsi se forme le Royaume céleste, la bienheureuse Société divine, dans l'unité essentielle du Père tout-puissant.

Sans doute nul ne peut se flatter de comprendre ces mystères. Le pâle reflet qui en arrive jusqu'à nos ténèbres suffit, cependant, à nous montrer combien il y a loin de cette notion sublime à l'idée sèche d'un Dieu abstrait, insensible, que nous présentent les divers déismes et qui ressemble plutôt à un axiome mathématique et immobile qu'au Père aimant révélé par Jésus-Christ.

Ainsi la vie de la Trinité, autrement dit la vie du Ciel est l'amour le plus pur, le sublime don de soi. Dans le Royaume de Dieu, chacun vit pour tous et tous pour chacun et, de cet échange de tendresse, naît une béatitude inconcevable et sans cesse renouvelée. Voilà pour le Monde d'En Haut, celui de la Gloire.

Dans les mondes d'en bas, où se déroule la vie relative, cet amour a été inverti en son antagoniste : l'amour de soi ou l'orgueil et l'égoïsme. Ce n'est pas le lieu d'examiner ici pourquoi Dieu a permis cette inversion ou cette chute dans la matière qu'on a appelée le péché originel.

Et d'abord personne ne devrait se permettre de juger les opérations de l'absolue Sagesse. Que sommes-nous, en face d'Elle, sinon une infime poussière ? Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que tout est bien, du moment que tout arrive par la volonté ou par la permission de Dieu et qu'Il est un Père tout-puissant.

Nous croyons, en ce qui concerne la chute originelle, que c'est à dessein et en vue de les rendre capables d'une plus grande béatitude que le Seigneur a permis à une fraction des habitants du Ciel de descendre expérimenter la vie terrestre, sur les diverses planètes de l'univers. Cette incarnation des âmes a aussi pour résultat de rendre possible la régénération des créatures inférieures : animaux, végétaux, minéraux, qui ne peuvent voir Dieu que par l'intermédiaire de l'homme.

Voici donc l'étincelle de lumière ou d'amour que nous sommes essentiellement (par notre âme divine) revêtue d'un esprit et d'un corps, c'est-à-dire d'un grand nombre d'organismes et de cellules encore dans la ténèbre et animés par l'amour de soi. Le travail de l'âme, le grand-œuvre psychique, sera d'amener progressivement toutes ces cellules égoïstes à la lumière du sacrifice, de l'amour pur.

Cette alchimie mystérieuse va se faire en de multiples étapes ; c'est une besogne de longue haleine. Chacune de ces étapes sera caractérisée

par une qualité d'amour de plus en plus sublimisée.

Dans les bas étages, la personnalité, encore dans l'enfance spirituelle, ne cherche que la satisfaction de ses besoins matériels ou physiologique : instincts de conservation, de nutrition, de reproduction, etc... Peu à peu elle s'élève à une compréhension plus large et à des goûts plus raffinés. Les beautés de l'art, la fascination de la connaissance, l'ivresse de la gloire terrestre l'attirent.

Durant cette longue période, les hommes sont encore dominés par l'amour de soi et, pour atteindre leurs buts égocentriques, ils portent souvent préjudice à leurs frères ; d'où heurt des égoïsmes et des cupidités opposées et, par là-même, souffrances réciproques.

Ces dernières leur sont utiles au plus haut point : elles les font réfléchir et les arrêtent sur la mauvaise pente ; elles leur apprennent à compatir et à pardonner et ainsi commence à s'épanouir en eux la vie morale. Celle-ci croîtra sans doute, mais, quelque développement qu'elle prenne, elle ne dépassera pas encore la sphère de la conscience normale. Résultat de la méditation rationnelle et de l'effort volontaire, l'amour qui la caractérise restera un amour commandé par la froide raison. C'est le stade atteint par Sénèque, par Marc-Aurèle dans l'antiquité et par les philosophes moralistes de tous les temps : il constitue

une excellente préparation à la vie spirituelle proprement dite.

Nous appelons ainsi l'étape où l'homme, revenu de tous les mirages de la science, du pouvoir, de la gloire personnelle et déjà, en grande partie, détaché de l'illusion du « moi », pressent un amour qui a son centre hors du Monde créé et, avant même de recevoir le don de la foi qui transporte les montagnes, se jette éperdument en Dieu, par le don total de soi.

La vie mystique, qui est le couronnement de la vie spirituelle, n'est déjà plus le fait de l'homme. Il est incapable de l'atteindre par lui-même ; elle est la réponse de Dieu à l'offrande de Son disciple. A vrai dire, c'est le Seigneur alors qui prend possession de cette âme épurée et qui opère en elle les miracles de la vie unitive.

Voilà donc le moment sublime où l'étincelle divine, partie du Ciel à l'aube de son immense périple, passée par tous les avatars, ayant, sans se souiller, subi tous les contacts, ayant combattu tant de démons, vaincu tant d'obstacles et porté tant de croix, a enfin achevé le grand œuvre qui lui a été confié et elle retrouve son Père céleste : joie immense que nul cerveau ne peut concevoir, béatitude incomparable ; amour qui est au-dessus de toutes les amours.

On touche ici au temple intérieur, au saint des saints que nul n'oserait tenter de décrire, de peur de profanation et dont on ne peut parler qu'avec les tremblements de la crainte sacrée.

« Ici donc, il faut se taire, écrit Sédir. Ici s'élève seul le chant toujours neuf de l'Amour ; ici, ses ailes se déploient, son sang coule à flots ; il enflamme l'Univers du zénith au nadir, il lui verse sa splendeur omnipénétrante, il comble tous les abîmes, il réalise tous les impossibles.

» Ici, la créature a payé sa dette aux pierres, aux plantes, aux animaux, aux instincts, aux passions, aux idées, aux hommes, aux patries, aux religions, aux démons, aux esprits et aux dieux. Elle est libre. Libre, elle peut s'envoler d'Aldébaran à Antarès, de Neptune à la Lune, du Ciel à l'Enfer. Libre, elle peut s'entretenir avec tous les êtres, se réjouir de toutes les beautés, s'enrichir de tous les trésors ; mais, libre, elle donne tout, parce que le Père lui a tout confié. Elle est plus forte que les dieux, plus splendide que les Anges : elle est l'Homme. »

Il y en aurait long à dire sur l'amour, ce qui dépasserait le cadre de cet article. Nous concluons donc comme suit :

Dieu est le Principe d'amour pur. Un rayon de Lui se trouve dans toute personnalité humaine et l'accompagne partout, jusque dans les lieux pestilentiels de la débauche et du crime, car Il veille sur elle inlassablement.

Cette personnalité, constituée de cellules animées également d'amour (car tout est vivant), mais d'un amour tourné égoïstement vers soi, expérimenté toutes les péripéties et toutes les souffrances résultant de cette déviation. Par là,

l'âme, étincelle du Christ, a prise sur l'homme qu'elle anime pour l'amener peu à peu à observer la Loi du véritable amour qui est le sacrifice de soi. Lorsque ce travail gigantesque est terminé, toutes ses cellules se trouvant transmues dans la Lumière, l'homme reçoit le baptême de l'Esprit et rentre dans sa patrie définitive, le Ciel, mais ayant amené à la félicité une armée innombrable d'êtres inférieurs et ayant conquis pour lui-même tout un royaume dont la vie sera le pur amour et la joie sans fin.

---

---

## Les deux Ages

(Extrait d'une causerie)

La douceur est, malheureusement, un sentiment que l'on rencontre bien rarement dans un temps où, pour un OUI ou pour un NON, on met le parabellum sur le cran « rafale » pour arroser de balles blindées des gens dont la tête ne vous revient pas. Mais c'est un précepte que le Christ nous donne d'une façon très insistante, très pressante.

Le principal obstacle à la douceur, c'est-à-dire, en somme, à l'acceptation souriante du milieu, c'est l'instauration d'un état de choses nouveau, nous mettant sous les yeux une mentalité et des mœurs qui nous déconcertent.

Une brisure a eu lieu dans la vie du monde : c'est ce que nous appelons, encore, la

**Grande Guerre.** Depuis les convulsions de 1914, nous voyons monter devant nous une génération que nous ne comprenons pas — ou peu : une jeunesse moins instruite que nous, moins curieuse d'abstraction, moins soucieuse de chercher la satisfaction de l'esprit dans des spéculations qu'elle considère comme chimériques, mais plus pratique, plus tenace, plus débrouillarde et, pour tout dire, moins encombrée de scrupules...

Nous avons tous souri autrefois devant les vieux daguerréotypes accrochés aux murs de nos grands-parents. On y voyait des messieurs respectables et lugubres, engloutis jusqu'à la bouche dans des cravates aux innombrables tours ; et des dames solennelles, dont les corsages de satin noir, étrangement blindés, n'inspiraient guère d'autre sentiment que celui de la vénération. Nous avons souri, oui. Mais cette sensation que nous avons alors de contempler les vestiges d'un âge très lointain, qui nous dit que nous ne l'inspirons pas nous-mêmes, dès maintenant, aux yeux moqueurs des nouvelles souches pour qui le Temps marche sur un rythme accéléré ?

Si le coudolement quotidien de ces jeunes au ton cassant, au regard dur, à l'allure conquérante, nous est pénible, c'est surtout dans la famille qu'éclate cette incompatibilité d'humeur ; le démobilisé de 1919, en rentrant au foyer a retrouvé des enfants qui l'ont étonné, et qui l'étonnent encore : des enfant volontaires, ayant toujours raison, sachant tout mieux que quiconque, balayant d'un



geste comme importuns, superfétatoires et périmés, des principes qui ont été le guide et parfois la sauvegarde de notre jeunesse.

A un âge où nous rêvions encore, selon le sexe, de chemins de fer mécaniques ou de ménages de poupées, ces messieurs et demoiselles font de la politique. Et remarquez-le bien, ce ne sont jamais les opinions moyennes que défendent ces jeunes outrecuidants ; ils ne connaissent que les extrêmes, extrême-droite ou extrême-gauche !

Et, après les statistiques très documentées qu'il a dû déguster au repas du soir, le malheureux père de famille, ahuri par ces considérations sans appel, voit passer dans ses cauchemars, un mêli-mélo de faucilles, de marteaux, de croix gammées, de flèches parallèles ou de fleurs de lis.

Autour de nous, depuis bien des années, s'incarne sur notre vieille planète, une génération de combat.

Ces petits nous arrivent avec les armes qui leur ont été confiées. Pour quelles batailles ? Nous n'en savons rien et eux non plus. Nous n'avons ni à les envier ni à les condamner ; ne les heurtons pas, traitons-les en amis et ne leur faisons sentir notre autorité que lorsque notre responsabilité de parents est en jeu.

Souvenons-nous, comme disait saint François de Sales qu'on prend plus de mouches avec une once de miel qu'avec un tonneau de vinaigre.

La douceur est comme le lubrifiant qui permet à la charnière de remplir sa fonction ; si

le lubrifiant manque, la porte grince désagréablement et la charnière risque de se casser.

Le Ciel ne veut pas que les choses se cassent : Il a tout organisé, au contraire, dans le prodigieux enchevêtrement des forces en action dans l'Univers, pour que rien ne se casse (sauf par notre faute et le jeu de notre libre arbitre), pour que tout s'équilibre, se compense et fonctionne harmonieusement, et cela afin que l'action providentielle se réalise à l'heure même où elle doit se réaliser.

---

---

## Questions et Réponses

*Que répondre à cette question : « Puisque la Vérité est un diamant à mille facettes dont chacun n'aperçoit et ne peut apercevoir que quelques-unes, la meilleure méthode ne serait-elle pas de comparer les systèmes philosophiques et les religions, d'en extraire ce qu'on croit être vrai et de se composer ainsi une opinion moyenne, autrement dit : de faire de l'éclectisme ? »*

Nous admettons que la Vérité est un diamant à mille facettes et que, dans notre état présent d'infériorité spirituelle, nous ne pouvons en apercevoir que quelques reflets. De là à douter de l'existence d'une Vérité absolue ou à affirmer que nous n'y parviendrons jamais, il y a loin. Dieu est un Père ; Il n'a pas laissé Ses enfants à jamais sans guide, exposés à aller à la dérive, sollicités par tous les égarements de la raison, par les doc-

trines contradictoires et ballottés à tous les vents. Il est venu à nous en la personne du Christ qui a dit, au contraire : « Qui cherche trouve, qui demande reçoit et l'on ouvrira à celui qui frappe. »

Jésus nous affirme que « si nous gardons Ses commandements, nous connaîtrons la Vérité et que la Vérité nous affranchira » (Jean VIII, 31 et 32) et Il a demandé au Père céleste que ceux qui croiront *deviennent un avec Lui et le Père*.

Quand nous serons parvenus à cet état d'union divine, nous ne verrons pas seulement quelques facettes du Réel, mais toute la Réalité, puisque, alors, c'est Dieu qui habitera en nous et nous montrera toutes choses.

Telle est l'espérance chrétienne : devenir un avec l'Absolu, avec le Tout-Puissant ; elle est tellement inouïe et inimaginable qu'aucun adepte n'a pu la concevoir ni prétendre la réaliser.

Quant à *l'éclectisme*, c'est un aveu de faiblesse, un manque de foi ; il n'est que la caricature de la *tolérance* : celle-ci, qui a toute notre admiration, consiste dans une largesse de vue qui admet que toutes les routes pour aller à Dieu sont bonnes, en ce sens qu'elles sont adaptées à la force, à la capacité de sacrifice, aux dispositions mentales et à l'état d'évolution de ceux qui les suivent. Il n'y a donc lieu de rien critiquer, de rien condamner. Voilà la vraie tolérance.

Il ne s'ensuit pas que tous les chemins conduisent au même sommet, ni dans le même laps de temps, ni qu'on puisse indifféremment

suivre tel ou tel chemin, à quelque étape que l'on se trouve de la vie spirituelle. Ce serait là un manque de discernement et voilà le défaut de la cuirasse de l'éclectisme ; ce serait même la négation du progrès spirituel et de la régénération finale. Refuser de reconnaître les supériorités, n'est-ce pas de l'orgueil et un aveuglement du cœur qui éteint l'espérance du mieux et du plus haut ? Vous ne pouvez pas demander à un enfant l'effort que vous obtenez facilement d'un adulte ! D'où la nécessité de graduer les exercices et les disciplines.

Parmi les diverses routes suivies par les hommes, aucune n'est condamnable en tant qu'elle convient à la catégorie de voyageurs qui la suivent ; mais ces routes sont très différentes quant aux sites auxquels elles vous conduisent et quant à la rapidité avec laquelle elles vous y mènent. Dans l'invisible, il y a une hiérarchie comme dans le visible et les diverses disciplines servent à situer leurs fidèles plus ou moins haut sur l'échelle spirituelle.

Une seule, parmi toutes, amène directement au Royaume de Dieu : c'est la « voie étroite » de l'Évangile, parce qu'elle nous a été indiquée par l'Absolu Lui-même corporisé en la personne de Jésus-Christ. Elle est peu suivie, pénible à notre nature orgueilleuse et égoïste, ce qui explique ces paroles du Sauveur : « Le chemin est étroit qui conduit au Royaume et très peu le prennent ; la porte est petite qui ouvre sur la Vie

et fort peu y entrent. » Il y faut, en effet, une humilité et une ferveur telles qu'on arrive à « aimer réellement le prochain comme soi-même » ; il y faut un total oubli de soi dont peu sont capables, au même moment. Voilà pourquoi le Maître dit : Un petit nombre seulement prend le chemin étroit du Royaume. Mais les autres suivront à leur tour, car tous les hommes sont destinés finalement à la félicité céleste. « Toute chair verra le salut de Dieu », s'est écrié le prophète Isaïe, parole rapportée dans l'Évangile de saint Luc (IV, 6).

La perfection requise pour arriver au Ciel se comprend, parce que ce Monde de la Gloire n'est pas un paradis temporaire, une halte de repos à laquelle on peut accéder à la suite d'une existence plus ou moins conforme à la Loi. Non, le Ciel, c'est l'union définitive avec l'Absolu et ceci exige une pureté totale.

Si une telle perfection dépasse notre capacité actuelle et nous paraît un idéal très éloigné, du moins avons-nous la certitude d'y parvenir un jour, certitude qui nous est fournie, d'une part, par l'exemple des saints qui ont approché de cet Idéal ou l'ont atteint, et, d'autre part, par la promesse formelle du Maître de la Vie qui a dit qu'Il attirerait à Lui tous les hommes ; tandis que l'éclectisme, l'agnosticisme et les diverses philosophies humaines nous laissent dans les brumes de l'incertitude et dans l'angoisse d'un devenir vaporeux.

## Bibliographie

Maurice Blondel : *L'Être et les êtres*, in-8, 540 pages, 50 fr., Alcan éditeur.

La place dont nous disposons ici nous rend impossible une analyse de cet ouvrage très riche d'idées, écrit par un philosophe qui est un poète et un animateur, pour parler moderne. Nous ne pouvons qu'en indiquer quelques thèses où nos lecteurs retrouveront un processus que les ouvrages de Sédir leur ont rendu familier :

Nous savons que l'Être est, mais nous ignorons ce qu'il est. L'Être, c'est celui vers qui va l'aspiration de notre pensée, mais que seule l'action peut atteindre. Les êtres particuliers semblent isolés les uns des autres, comme des îles sur l'océan ; l'Être est le continent formant le soubassement qui supporte ces îles et les relie. Tous les êtres tendent vers l'Être ; dès maintenant ils participent, à des degrés différents, à son absolue perfection ; c'est là que réside leur grandeur. Le mal, c'est préférer le fini à l'infini ; mais ce mal lui-même, par les désordres qu'il provoque, excite les êtres à s'élever vers l'Être. Chaque être est un anneau d'une chaîne qui va du fini à l'infini ; il participe et de ce qui lui est inférieur et de ce qui lui est supérieur. La matière est à la fois l'instrument de nos chutes et le moyen de nos victoires. « La matière est ce qui est vitalisable ; la vie, ce qui est spiritualisable ; l'esprit, ce qui est déifiable. »

Nous sommes heureux de saluer un philosophe, disciple de Leibniz, qui refait, dans une étude désintéressée, où pourtant l'on sent comme un désir d'apostolat, les étapes de la révélation chrétienne.

M. Maurice Blondel annonce deux volumes, sur l'Action et un sur l'Esprit chrétien. Nous augurons très bien de ces deux ouvrages.

---

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 28, Boulevard des Belges, Rouen

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

*Editions Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)*

## *Ouvrages de Sédir :*

- Les Amitiés Spirituelles**, 15<sup>e</sup> mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.  
*Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.*
- La Vraie Religion**, 25<sup>e</sup> mille in-16, 20 p., 0 fr. 50.  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*
- Les Sept Jardins Mystiques**, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p., 7 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile*
- Les Directions Spirituelles**, 2<sup>e</sup> éd., 40 p., 7 fr.  
*Délivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*
- Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20<sup>e</sup> mille.  
in-16. 24 p., 0 fr. 50.  
*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.*
- Le Cantique des Cantiques**, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr. (épuisé)  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe*
- Initiations**, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p., 15 fr.  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*
- La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p., 7 fr.  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*
- Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie**,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*
- Le Devoir Spiritualiste**, 5<sup>e</sup> éd., in-8 110 p., 3 fr.  
*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne*

L'Enfance du Christ, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'Œuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédit sur l'Évangile.*

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

*A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.*

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

*Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in 8 raisin.

116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.*

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

*Douze conférences faites par Sédit.*



**Le Martyre de la Pologne**, in-18' 46 p., 3 fr.

*Les rapports de la Pologne avec la France.*

**Les Rêves**, in-16, 66 p., 5 fr.

*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve*

**Histoire et Doctrines des Rose-Croix.**

in-8, 380 p., 30 fr.

*Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité*

**La Dispute de Shiva contre Jésus.**

*(Non mis dans le commerce). — Manuscrit de Sédir photographié, orné de deux dessins à la plume de Sédir et d'un portrait de l'auteur.*

Plaque. . . . . Prix : 50 frs

*Ouvrages d'Emile Beason :*

**Les Logia Agrapha**, Lafuma, 20 fr — vergé, 9 fr.

*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

**Bouddhisme et Christianisme**, in-8, 64 p., 4 fr.

*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

*Ouvrages du Dr Gaston Sardou :*

in-16, 3 fr. le volume.

**Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.**

*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

**Le Beau Voyage à la Rochelle.**

*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre*

**J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.**

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. . . . . Prix : 5 fr.

Exemplaires numérotés, sur Lafuma. . . . . — 7 fr.

*Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.*

*Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST**, éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déçoit et qui cherchent leur voie*

Christianisme et Panthéisme.

*Etudes critiques des deux philosophies*

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes*

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

Le Salut pour Tous.

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous*

Les Disciples de l'Évangile.

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés*

L'Apostolat chrétien.

*Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.*

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 145 p., 5 fr

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve.*

J. LOPOUKHINE :

Reédition

Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

*Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I. — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 %) pour les frais d'envoi France) et 20 % pour l'Étranger). Notre Éditeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de Juillet - Août et Septembre. (Téléphone Bihorel 912-25).*

## Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

## La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

## Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

erte

*Pour tous renseignements  
écrire à Albert Legendé  
2, rue du Point-du-Jour  
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*